

CHAPITRE II

UNE VARIANTE DU MAT DU COULOIR

(Mat N° 2)

Le mat du Couloir, avons-nous vu, est fondé sur un seul élément, la faiblesse de la huitième traverse. Avec le mat n° 2, un deuxième élément va entrer en jeu : la faiblesse d'une case déterminée.

MAT N° 2



Les Blancs font mat en 3 coups

Ce schéma se rencontre très souvent dans la pratique.

Le PFR des Noirs n'est gardé que deux fois : par le R et par la T. Or, il est attaqué trois fois : par la D et par chacune des deux T.

La huitième traverse est faible. Une seule TN la commande.

La réunion de ces éléments permet de mater simplement en sacrifiant la D. C'est ce sacrifice que n'aperçoivent pas les joueurs inexperts.

1. Dc4 X f7 + Tf8 X f7  
Il est clair que si 1. ... Rh8 ; 2. D X f8 mat (mat n° 1).
2. Tc7—c8 + Tf7—f8  
La T a dû couvrir. Mais l'ouverture de la colonne f par sacrifice permet à la Tf1 de battre la case f8. D'où :
3. Tf1 (ou Tc8) X f8 mat.

Ainsi l'insuffisance de protection du Pf7 et la faiblesse de la huitième traverse ont permis le mat. Le schéma final est celui du mat du Couloir.

MAT N° 2 A



Les Blancs font mat en 2 coups

L'intervention du clouage permet d'effectuer le même mat en deux coups seulement.

1. Db7 X f7 + Tf8 X f7

Il est clair que si 1. ... Rh8 ; 2. D X f8 mat (mat n° 1).

2. Td1—d8 mat.

La Tf7, clouée, ne peut pas couvrir le mat.

Ce schéma est identique au précédent. Les mêmes causes ont rendu possible le mat. Le clouage de la Tf7 l'a simplement accéléré.

La première pensée de l'étudiant qui vient de prendre connaissance de cette manière de faire mat est de croire que jamais, dans la pratique de la partie sérieuse on ne rencontre cette possibilité, à moins d'une grave inadvertance de l'adversaire.

C'est vrai en partie, et c'est faux aussi. Parfois c'est bien l'inadvertance qui permet de donner le mat. Mais il arrive que la position surgisse, inéluçablement, et comme conséquence d'une série de coups faibles antérieurs. Voici d'ailleurs trois exemples.

PARTIE N° 43

Pion Dame

Jouée en 1930, au Tournoi des Nations de Hambourg

Sir George THOMAS

F.-J. MARSHALL

Sir George THOMAS (1881-1972), sans atteindre à la grande classe internationale, a été plusieurs fois champion de Grande-Bretagne, et il a fort honorablement représenté son pays dans de nombreux tournois.

F.-J. MARSHALL (1877-1944), joueur d'attaque, au style brillant, a été pendant de nombreuses années le champion incontesté des Etats-Unis. Il s'est classé 1<sup>er</sup> aux tournois de Cambridge-Springs, 1904, Scheveningen, 1905.

Cette partie s'est jouée dans un tournoi des Nations, c'est-à-dire un tournoi où chaque nation est représentée par une équipe de quatre joueurs. Chaque équipe rencontre tour à tour les autres équipes. Ces compétitions n'étant pas dotées de prix en espèces comme les tournois internationaux, il arrive que les maîtres professionnels n'y jouent pas avec le même mordant et le même sérieux que dans un tournoi international individuel. En outre, la nécessité de faire vite oblige souvent deux rondes à se disputer le même jour, et, après quelques jours, les joueurs âgés ou de santé délicate sont surmenés et la qualité des parties s'en ressent.

1. d2—d4 Cg8—f6
2. e2—c4 e7—e6
3. Cg1—f3 b7—b6
4. e2—e3 Fc8—b7
5. Ff1—d3 Cb8—c6

Un coup qui n'est pas dans l'esprit de la position.

6. Cb1—c3 Ff8—b4
7. Fc1—d2 0—0
8. 0—0 d7—d5

Sinon ce sont les Blancs qui joueront e3—e4.

9. Ta1—c1 Dd8—e7

Encore un coup machinal, sans signification.

10. c4 X d5 e6 X d5

On se demande ce que fait le FD des Noirs à b7.

11. Dd1—c2 Ta8—d8
12. a2—a3 Fb4 X c3
13. Fd2 X c3 Cf6—e4
14. b2—b4 e7—e6

Les Blancs menaçaient de b4—b5 avec gain de qualité ou gain du Pc7.

15. Fe3—b2 Td8—d6

Marshall ne songe qu'à attaquer